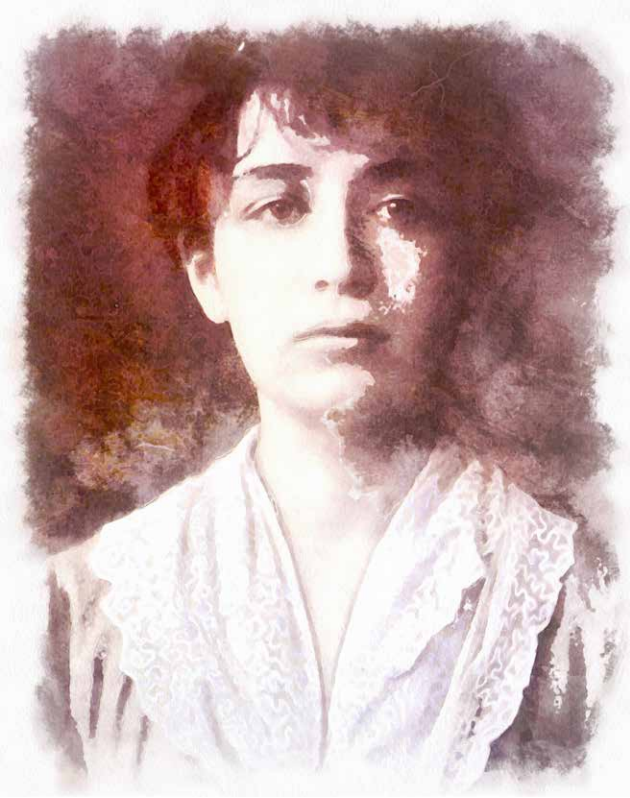
Une chorégraphe vient de perdre son mari alors qu'il écrivait un spectacle sur Camille Claudel. Sans savoir vraiment pourquoi, elle décide de poursuivre son travail... Une comédienne se présente pour jouer le rôle principal.

Se confronter avec la vie de la sculptrice, ses doutes et ses violences, ses joies et ses fulgurances les entraîne dans leur propre monde intérieur à la recherche du souffle de Claudel...
Trois âmes dans l'urgence d'une vie qui file et file encore, qui se dévoilent, en aimant, jouant, créant. Trois âmes un peu soeurs. Trois âmes de femmes qui veulent être debout. Toujours.



Alors que ***Les Rostand***, la création 2015 de la Compagnie Intersignes, racontait la vie d'un écrivain et les affres de la création théâtrale et littéraire, c'est aujourd'hui l'itinéraire d'une autre artiste qui a croisé le chemin de Maude et Philippe Bulinge : Camille Claudel.

La redécouverte progressive de l'œuvre de Camille Claudel depuis une trentaine d'années par le grand public, que l'on doit en grande partie à sa petite nièce Reine-Marie Paris qui parvint à convaincre Isabelle Adjani de s'emparer du personnage, s'accompagne, chez les cinéastes et les chorégraphes notamment, d'une soif de dire Camille, de chanter et de danser Camille.

Le tragique de son existence, l'absolu de son existence, le complet dévouement à une œuvre qui se construit et se détruit dans le dénuement matériel et physique le plus total, qui mène, même, jusqu'à la folie, interpellent les créateurs contemporains avec une immense violence parce que la vie et le combat de Camille Claudel sont profondément contemporains.

Femme qui s'affirme dans un monde d'homme, femme qui se bat pour pouvoir créer et penser, femme qui aime au-delà même de la passion, Camille est la femme que la vie et la société brisent mais qui laisse derrière elle des météores éternellement incandescents.

Le spectacle : une rencontre entre trois âmes

Une chorégraphe vient de perdre son mari alors qu'il écrivait un spectacle sur Camille Claudel. Sans savoir vraiment pourquoi, elle décide de poursuivre le travail de son époux...

Une comédienne, qui traverse une révolution existentielle, se présente pour jouer le rôle principal... La vie de ces deux femmes s'entremêle alors à celle de Camille Claudel, au travers des heures de vie profonde que sont les répétitions du spectacle.

Se confronter avec la vie de la sculptrice, ses doutes et ses violences, ses joies et ses fulgurances les entraîne dans leur propre monde intérieur à la recherche du souffle de Claudel...

Trois âmes dans l'urgence d'une vie qui file et file encore, qui se dévoilent, en aimant, jouant, créant. Trois âmes un peu soeurs. Trois âmes de femmes qui veulent être debout. Toujours.

Un roman graphique et chorégraphique

Poursuivant leur exploration des genres narratifs et des formes picturales et les transposant à la scène, Maude et Philippe Bulinge ont conçu pour ***Camille Claudel*** une scénographie en constante évolution qui s'inspire du roman graphique. Trois écrans projettent narrativement et successivement des images dans lesquelles s'intègrent les personnages. Changements d'angles et de lumières provoquent des focalisations sur les lieux, les époques et les univers spirituels que traversent les personnages.

Les écrans n'ont pas fonction de décors mais de cadre, comme les vignettes d'une bande dessinée.

Sculpter est doublement chorégraphique

La chorégraphe : *J'inspire mon être…*

La comédienne : *Sculpter est doublement chorégraphique. (Elle tourne autour de la chorégraphe concentrée sur son souffle.) Camille, au contact de Rodin, comprend que le sculpteur, contrairement au peintre qui a une vision unique du modèle qu'il représente, doit en observer toutes les faces en même temps.*

La chorégraphe : *J'expire le geste…*

La comédienne : *…et, comme c'est impossible aux assis des ateliers, le sculpteur doit nécessairement se déplacer autour de son modèle, quand le peintre, lui, reste statique. Mais il rencontre une difficulté supplémentaire dans le fait que ce mouvement doit le ramener au tas de glaise d'où il va devoir repartir pour mieux revenir. Alors le mouvement du corps du sculpteur autour du modèle…*

La chorégraphe : *J'inspire mon être…*

La comédienne : *…et celui de ses bras, de ses mains, de ses doigts, contre la glaise, dans la glaise, sur la glaise…*

La chorégraphe : J'expire le geste…

La comédienne : *…se fait dans le même souffle.*

Camille Claudel - scène 8

Camille Claudel (1864-1943) est une sculptrice de génie que l'histoire de l'art a trop longtemps négligée. Il faut dire que la famille Claudel – l'académicien et écrivain Paul Claudel, frère de Camille, en tête – s'est longtemps évertuée à faire oublier cette existence pathétique, pour éviter tout scandale.

Figure tragique de l'artiste maudit par excellence, Camille Claudel a inspiré ces trente dernières années de nombreux cinéastes et chorégraphes, preuve, s'il en est, de la force de cette existence et de son œuvre.

Camille Claudel connaît dès l'adolescence l'appel de la glaise et parvient, à l'aube de ses dix-huit ans, grâce à son talent et à l'appui d'un maître, Alfred Boucher, à convaincre son père, non sans contrarier profondément sa mère, d'aller à Paris. Là, elle rencontre Auguste Rodin, de 24 ans son aîné, dont le travail est enfin reconnu à sa juste valeur, qui est d'abord son professeur et employeur.

Entre les deux sculpteurs va naître une formidable histoire d'amour, entre création artistique et déchirements passionnels. Camille pose pour Auguste. Auguste pose pour Camille. Auguste Rodin, homme à femmes, est liée avec une de ses anciennes modèles, Rose Beuret, avec laquelle il a eu un fils. Camille veut Rodin pour elle-seule mais le sculpteur comprend qu'il est difficile de vivre avec Camille, tant est violent son caractère. Paul Claudel, fervent catholique, et sa mère, profondément conservatrice et bourgeoise, condamnent cette relation et rejettent Camille. Seul son père restera jusqu'au bout un soutien, lui qui n'a jamais voulu contraindre ses enfants.

L'histoire d'une femme-artiste au destin tragique

Au bout d'une dizaine d'années, Camille reprend sa liberté et quitte Rodin. Son talent et sa maîtrise de la sculpture sont à leur sommet. Mais peu à peu, Camille s'isole : difficultés d'argent, difficultés pour faire reconnaitre son travail, difficultés relationnelles avec son entourage. Elle est gagnée peu à peu par une forme de paranoïa qui prend pour visage Rodin. Elle est persuadée que Rodin fait tout pour lui nuire, qu'il lui vole ses idées et ses sculptures.

En réalité, Rodin veille sur elle, agissant dans l'ombre pour qu'on lui passe des commandes.

Les difficultés pour Camille s'accroissent au tournant de 1910. Elle détruit une partie de ses œuvres. Elle reste des mois enfermée dans son atelier appartement, ne sortant que la nuit pour parfois faire les poubelles.

À la mort de son père, sa mère et son frère, qui était pourtant très proche d'elle dans leur jeunesse, qui mène une brillante carrière de diplomate, décident de faire interner Camille. Elle passera ainsi 30 ans de son existence complètement isolée, selon les vœux de sa famille qui veut voir disparaître ce scandale vivant. Des dictionnaires dans les années 50 indiquent même 1920 comme date de son décès.

Sa mère n'ira jamais la voir à l'asile psychiatrique, à Montfavet. Son frère seulement douze fois en trente ans. Elle cesse complètement de sculpter.

Rodin, qui a légué toutes ses œuvres à l'état en l'échange de la création d'un musée Rodin, veut réserver une salle à l'œuvre de Camille Claudel. Mais la famille s'oppose à cette décision et Paul Claudel ne l'acceptera que dans les années 50.

Camille Claudel meurt en 1943 dans une complète misère. Son frère vient d'acheter le château de Brangues. Elle est enterrée dans la fosse commune du cimetière de Montfavet, la famille n'ayant pas réclamé le corps.

Animations dans les communes

Publié le Lundi 11 Juillet 2016 à 19h41

Camille Claudel, invitée de la scène de l'Orangerie à La Motte-Tilly

Emmanuelle Raymond

Pour le dernier spectacle théâtral de la saison, les Amis du château de La Motte-Tilly avaient convié la semaine dernière, la Compagnie Intersignes pour un hommage vibrant et inédit à la sculptrice Camille Claudel.

CAP

Une pièce émouvante et percutante qui a séduit le public.

Pour le dernier spectacle théâtral de la saison, les Amis du château de La Motte-Tilly avaient convié, la semaine dernière, la compagnie Intersignes pour un hommage vibrant et inédit à la sculptrice Camille Claudel.

Une variation artistique où la danse, le texte, la sculpture et le théâtre se mêlent, s'interrogent, se répondent dans un ballet touchant et authentique qui n'a laissé aucun spectateur indifférent, parmi lesquels d'ailleurs, Reine-Marie Paris, petite nièce de Camille Claudel.

La danseuse Maude Bulinge incarnait magistralement les pulsations aussi créatives que destructrices de l'artiste et la comédienne, Charlotte Michelin, véritable petite Camille réincarnée, était bouleversante de passion et de désirs trop grands pour le monde, mais surtout, pour son époque.

Le texte, création originale de Philippe Bulinge, témoigne avec une rare intelligence et une grande subtilité, des méandres inconscients et complexes de la personnalité de cette femme qui, au-delà de son histoire, était une artiste accomplie et visionnaire, avec ces grains de folie inhérents à toute création artistique sans lesquels l'art ne pourrait exister...

E.R.

LES ÉCHELLES

Camille Claudel ou le destin tragique d'une artiste

La compagnie Intersignes est connue dans le secteur, elle a mis en scène le spectacle déambulatoire "Les Malandrins de Chartreuse". Ce samedi, à la salle des fêtes des Echelles, elle a présenté une pièce intitulée "Camille Claudel", un hommage à la plus talentueuse sculptrice française qui s'est battue pour son art et la condition féminine dans un monde dominé par les hommes dans cette fin du XIXe siècle. Son combat a eu raison de sa santé mentale, elle a sombré dans la folie, victime aussi de sa passion dévastatrice pour Rodin. Comme l'a dit en préambule Philippe Bullinge, le metteur en scène « Ce sont les histoires d'amour qui finissent mal qui font les plus belles pièces de théâtre ». L'émotion est passée dans ce spectacle original qui a mêlé théâtre, danse et vidéo.

« Le tragique de l'existence de Camille Claudel m'a interpellée »

Maude et Philippe Bullinge proposent un spectacle autour de Camille Claudel, imaginant la muse et artiste vivre en 2016.

Après avoir adapté Jean-Paul Sartre et Jean Rostand, c'est vers le couple mythique et fascinant Auguste Rodin/Camille Claudel que leur imagination les a entraînés. De la danse, du théâtre, des arts visuels et numériques pour imaginer quel aurait été le destin de Camille Claudel si elle avait vécu en 2016.

Entretien avec Maude Bulinge, chorégraphe et danseuse.

Pourquoi avoir choisi Camille Claudel et que représente-t-elle pour vous ?

« En tant que créatrice contemporaine, ce qui m'a interpellée, c'est le tragique de l'existence de Camille Claudel. L'absolu de son existence, le complet dévouement à son œuvre qui se construit et se détruit dans le dénuement matériel et physique le plus total, qui mène même jusqu'à la folie. Elle représente une femme artiste qui s'affirme dans un monde d'hommes, femme artiste qui se bat pour pouvoir créer et penser, femme qui aime au-delà même de la passion. Camille Claudel est la femme que la vie et la société brisent mais qui laisse derrière elle des météores éternellement incandescents. »

Pourquoi avoir voulu associer la technologie à ses œuvres ?

« La première raison est que je ne voulais pas simplement projeter des images de ses œuvres. La seconde est que je souhaitais poursuivre l'exploration des genres narratifs et des formes picturales commencée dans mes spectacles. Depuis sa fondation, la compagnie Intersignes utilise l'image comme moyen de rendre accessible la création contemporaine. Elle était une révolutionnaire du point de vue de l'art. Aujourd'hui, elle utiliserait peut-être un ordinateur. »

Quel regard portez-vous sur la relation Auguste Rodin/Camille Claudel ?

« Un amour aussi douloureux que puissant, à la fois tragique parce qu'ils se font du mal et extraordinaire car ils ont trouvé en l'autre plus qu'ils n'espéraient. »

INFOS samedi 16 janvier à 20 h 30 et dimanche 17 janvier à 16 heures au théâtre de Maison Forte. 2, rue des Vallières.

Tarifs : plein, 18 €. Moins de 12 ans, 9 €. Réservations au Tél. 06.35.43.10.66.

Camille Claudel, muse de Rodin mais aussi artiste de talent. Photo DR

La compagnie Intersignes

Maude et Philippe Bulinge sont originaires de Sérézin-du-Rhône et travaillent en résidence au centre culturel de Grigny. La création de leur compagnie en 2004 est née d'une triple nécessité : créer un outil de production pluridisciplinaire qui réponde à une démarche créative, faire du décloisonnement des arts et des disciplines la clé pour rendre compte de la complexité du monde et de la pensée moderne et rendre accessible au plus grand nombre le spectacle vivant.

Représentations

16 et 17 janvier 2016
Maison Forte de Vourles (69)
Saison théâtrale de la ville

27 janvier 2016
Centre Brenot de Grigny (69)

29 janvier 2016
Centre Brenot de Grigny (69)

3 juillet 2016
Château de la Motte-Tilly (10)

5 novembre 2016
Salle des Fêtes des Echelles (73)

9 juillet 2017
Château de Vaux (Miré 49)

10 juillet et 20 août 2017
Château de l'Islette (37)

18 août 2017
Château de Burnand (71)

30 Septembre 2017
Salle des fêtes de Saint-Laurent d'Agny (69)

20 janvier 2018
L'Escale de Saint-Genis-Les-Ollières (69)

Un spectacle de Maude et Philippe Bulinge

Texte et infographie - scénographie : Philippe Bulinge
Chorégraphie : Maude Bulinge

Avec : Charlotte Michelin, Maude Bulinge et Tess Bulinge.
Voix-off : Philippe Bulinge

Créé avec le soutien du Centre Social et Culturel de Grigny (69)

Intersignes / Maude et Philippe Bulinge
6 allée J. Hours 69360 Sérézin-du-Rhône
Tél. : 06.09.91.73.33 /
production@compagnie-intersignes.com
http://www.compagnie-intersignes.com
Licences : 2-1063966 / 3-1063965

Intersignes

THÉÂTRE - DANSE - NOUVELLES TECHNOLOGIES

Maude et Philippe Bulinge

Depuis 2004

Entre créations contemporaines et actions culturelles d'envergure

Dans un monde en mutation, faire du décloisonnement des arts et des disciplines la clé pour rendre compte de sa complexité et de la pensée moderne et explorer tous les rapports au public pour atteindre, émouvoir, dire et rencontrer l'Homme.

Derniers spectacles créés par la Compagnie Intersignes

• Création 2016

Les Malandrins de Chartreuse, spectacle dramatique déambulatoire pour 4 comédiens professionnels et 60 comédiens-amateurs.

10 représentations en 2016, 1700 spectateurs - 10 nouvelles représentations en 2017.

• Création 2016

Camille Claudel, pièce dramatique et chorégraphique pour deux danseuses, une comédienne et trois écrans (janvier 2016).

• Création 2015

Les Rostand - À l'ombre d'un rêve, pièce dramatique pour trois comédiens (juin 2015). ***Reprise à Paris du 10 mars au 3 juin 2017. Près de 40 représentations dans toute la France.***

• Création 2013

Faust de Rostand, pièce dramatique pour trois comédiens et un écran (juin 2013). ***26 représentations dans toute la France.***

• Création 2009

Et mon ombre s'étendit au pied des tours, pièce chorégraphique pour trois danseuses et trois écrans (mai 2009).

Principales actions culturelles menées par la Compagnie Intersignes

• ***Une saison en Chartreuse*** (2016-2017) : longue période de résidence de création et de diffusion sur le territoire rural de Saint-Christophe-la-Grotte (73) aboutissant à la création d'un spectacle mêlant 7 professionnels et amateurs de la troupe Les Passeurs d'histoires. Mobilisation de nombreux bénévoles (60 environ). *Avec le soutien du Conseil départemental de la Savoie, du Parc de Chartreuse et de la région Auvergne-Rhône-Alpes (Dispositif FIACRE) et la SPEDIDAM.*

• ***Résidence de diffusion et de création*** au Centre Social et Culturel de Grigny (69) - septembre 2015 à juin 2016.

• ***Récit-pro-Cité, Culture à l'Hôpital 2009.*** De janvier 2009 à janvier 2010. 6 artistes professionnels – Mobilisation de 20 personnes handicapées, de 50 adolescents et de 15 personnes âgées – *avec l'Hôpital Henry Gabrielle des Hospices Civils de Lyon, les centres sociaux de Pierre-Bénite, Saint-Genis-Laval et Grigny, le foyer Ambroize Croizat, la Maison du Peuple de Pierre-Bénite – avec le soutien des villes de Pierre-Bénite, de Saint-Genis-Laval et de Grigny, le Conseil Régional, la DRAC, l'ARHRA et le Fonds Social européen.*

• ***Demain l'humain, Défilé de la Biennale de la Danse de Lyon 2008***, *pour le compte des villes de Saint-Genis-Laval, Pierre-Bénite et Grigny.* D'avril 2007 à septembre 2008. 8 artistes professionnels – Mobilisation de 300 bénévoles notamment dans les quartiers prioritaires des contrats de ville – un atelier-chantier d'insertion spécialement créé pour la fabrication des costumes employant 9 personnes en grandes difficultés, encadrées par 3 salariées – de multiples partenaires (Centres sociaux, associations diverses, écoles de musique et de danse, lycée, associations caritatives, PLIE…) – échange européen avec une ville d'Italie.

• ***Espace-Temps, Culture à l'Hôpital 2006-2007***. D'octobre 2006 à juin 2007. 4 artistes professionnels – Mobilisation de 25 personnes âgées dépendantes et de 20 adolescentes – *avec l'Hôpital gériatrique Bertholon Mourier des Hospices Civils de Lyon, le Centre social de Grigny – avec le soutien des villes de Givors et de Grigny, le Conseil Régional, la DRAC, l'ARHRA et le Fonds Social européen.*

• ***Khoreiapolis, Défilé de la Biennale de la Danse de Lyon 2006*** *pour les villes de Grigny et Givors*. D'avril 2005 à septembre 2006. 6 artistes professionnels – Mobilisation de 250 bénévoles notamment dans les quartiers prioritaires des contrats de ville – un atelier-chantier d'insertion spécialement créé pour la fabrication des costumes et des chars employant 11 personnes en grandes difficultés, encadrées par 3 salariées – de multiples partenaires (Centres sociaux, associations diverses, écoles de musique et de danse, lycée, associations caritatives, PLIE…).